

MEMOIRE DE MAÎTRISE
ès-Sciences et Techniques de
l'éducation physique et du sport
(S.T.A.P.S)

Thème :

L'évolution de la violence dans le football "Navétanes"
de 1991 à 1995 : cas de l'O.D.C.A.V.1 de Dakar

Présenté et soutenu par

Jean-Pierre TINE

né le 14-12-1969 à THIES

Année académique 1995-1996

Directeur :
Mr Abdoul Karim THIOUNE
Professeur à l'I.N.S.E.P.S

MEMOIRE DE MAÎTRISE
ès-Sciences et Techniques de
l'éducation physique et du sport
(S.T.A.P.S)

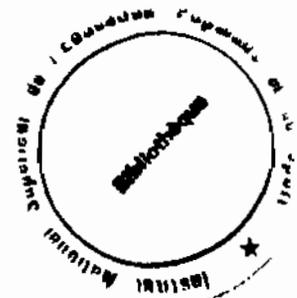
Thème :

**L'évolution de la violence dans le football "Navétanes"
de 1991 à 1995 : cas de l'O.D.C.A.V.1 de Dakar**

Présenté et soutenu par

Jean-Pierre TINE

né le 14-12-1969 à THIES



Année académique 1995-1996

Directeur :
Mr Abdoul Karim THIOUNE
Professeur à l'I.N.S.E.P.S

DEDICACES

Je dédie ce travail :

- *A ma mère Anna Yayo MBENGUE et à ma tante Madeleine Ndoumbé MBENGUE in memorium*
Vous m'avez quitté si tôt, mais que le flambeau que vous me laissez soit source de bonheur et de réconfort".
- *A mon père Edouard TINE*
- *A mon frère Roger Marie Paul TINE*
- *A tous mes frères et sœurs,*
Pour votre soutien, votre sympathie et votre affection à mon endroit.
- *A mon grand-père Henri Bome MBENGUE et ma grand-mère Marie Ya N'Diaye GUEYE :*
"Je vous dis : persévérer dans la foi et confiez-les à Dieu"
- *A mon cousin Christian MBAYE et à sa maman Marie TINE*
- *A mes amis Gilbert DIOUF, Christian Valentin FAYE, Antoine MBENGUE, Valéry FAYE, Jérôme MBENGUE, Raymond Gabriel MBENGUE, Michel CISS, Martin DIOUF*
- *A mes copains : Edmond Albert Marie FAYE, Joseph Sylvestre FAYE, Macodé SARR, Bougouma DIOP, sans oublier Marie Pierre Noëllie FAYE*
- *A Hélène M'Bass CISS, Marie V.E. MBENGUE, Cécile DIOUF*
- *A Tonton Michel DIOUF pour son affection et ses conseils*
- *A mes oncles et tantes, mes cousins et cousines, mes neveux et nièces*
- *A maman Louise CISS à qui les mots ne suffisent pas pour lui exprimer mon affection.*
- *A Benoît CISS, Jean Balo SECK, Jeanne Anna SECK, pour les moments passés ensemble.*
- *A tous les étudiants, professeurs, administrateurs et personnel de l'I.N.S.E.P.S*

*

*

REMERCIEMENTS

Nous remercions :

- *Monsieur Abdoul Karim THIOUNE d'avoir bien voulu diriger ce travail.*
- *Monsieur Thierno DIA du CDEPS de Dakar*
- *Messieurs Djibril SECK et Abdoul Wahib KANE, professeurs à
l'I.N.S.E.P.S*
- *Monsieur Grégoire DIATTA et Mme DIAKHATE Bibliothécaires à
l'I.N.S.E.P.S.*
- *Marie Noëlle MBENGUE, secrétaire à l'E.N.S.U.T*
- *Monsieur El Bachir DIA de l'O.R.C.A.V. de Dakar*

*Nous remercions tous ceux qui, de près ou de loin, ont œuvré pour la réussite
de ce travail*

*

*

S O M M A I R E

QUELQUES DÉFINITIONS

INTRODUCTION.....	1
Problématique et Hypothèse.....	1

CHAPITRE I : REVUE DE LITTÉRATURE 7

I.1 - Historique du football.....	8
I.2 - Historique de la violence.....	10
I.3 - Les caractéristiques de la violence.....	11
I.3.1 - Rapports entre la violence et le sport.....	11
I.3.2 - Rapports entre la violence et le football.....	12
I.3.3 - Rapports entre la violence et le football "Navétanes".....	13
I.4 - L'approche psychosociale.....	15
I.4.1 - Le champ et la structure des attitudes.....	15
I.4.2 - La théorie de la dissonance cognitive.....	17
I.4.3 - La théorie de l'attribution.....	19
I.4.4 - La formation et la modification des attitudes.....	20

CHAPITRE II : MÉTHODOLOGIE..... 23

II.1 - La population.....	24
II.2 - Instrument de collecte des données.....	24
II.3 - Méthode d'investigation.....	24
II.4 - Traitement des données.....	25

CHAPITRE III : PRÉSENTATION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS 26

CHAPITRE IV : IMPLICATIONS PRATIQUES DES DIFFÉRENTS ACTEURS..... 36

CONCLUSION..... 41

BIBLIOGRAPHIE..... 42

ANNEXE

LEXIQUE

A.S.C : Association sportive et culturelle

O.N.C.A.V : Organisme national de coordination des activités de vacances

O.R.C.A.V : Organisme régional de coordination des activités de vacances

O.D.C.A.V : Organisme départemental de coordination des activités de vacances

C.Q.R.P : Commission de qualification du règlement et des pénalités

C.D.E.P.S. : Centre de développement de l'éducation populaire et du sport

QUELQUES DÉFINITIONS

I - Les "Navétanes"

Ce sont des activités hivernales regroupant des habitants de quartiers, de villageois, autour d'une association sportive et culturelle (A.S.C) dont le but est d'éduquer, de former les populations et d'améliorer leurs conditions de vie. Telle est la vocation de cette A.S.C. Cette dernière est sous l'égide d'un organisme départemental de coordination des activités de vacances (O.D.C.A.V) ou d'un organisme régional de coordination des activités de vacances (O.R.C.A.V). Il est bon de préciser que quand on parle de "Navétanes" on fait allusion souvent à l'activité dominante le football.

2 - La violence

Le mot violence vient du latin "*violentia*" qui veut dire "*abus de force*". C'est la force brutale pour soumettre quelqu'un, c'est-à-dire brutalité. Faire violence à quelqu'un c'est donc le contraindre en le brutalisant ou en l'opprimant.

3 - Le sport

Il faut dire que la définition du sport pose problème suivant les individus, leur idéologie, leur spécialité scientifique, leur milieu social d'appartenance, leur sexe, etc. D'un auteur à l'autre la définition n'est pas la même. Celle de Coubertin cadre mieux avec notre étude : "*le sport est le culte volontaire et habituel de l'exercice musculaire intensif, appuyé sur le désir du progrès et pouvant aller jusqu'au risque*".

* Archives O.D.C.A.V 1 Dakar

* ROBERT, P., Petit Robert, dictionnaire de la langue française, PARIS, Juin 1986, p. 2097.

* PETIOT, G., Le Robert des sports, PARIS, Août 1990, p. 430.

INTRODUCTION

Le sport est l'un des phénomènes dominants de la civilisation contemporaine. Il s'insère de plus en plus dans toutes les dimensions sociales de la vie. Il a franchi plusieurs barrières pour devenir un véritable pôle d'attraction d'une effervescence populaire dont l'ampleur ne saurait laisser indifférents les pouvoirs publics.

Activité physique réglementée, le sport est un art qui pousse l'être humain vers la satisfaction toujours renouvelée d'un besoin de réalisation.

D'ailleurs, les notions d'"*Altius*", de "*Citius*" et de "*Fortius*" très chères à l'Olympisme traduisent à juste titre cette énergie vitale qui met l'homme à l'épreuve d'un combat rude contre lui-même, contre les aléas naturels, contre des adversaires, etc.

Cet élan de dépassement vers les sommets, en même temps qu'il permet à l'homme de se réaliser, suscite parfois d'autres voies de recours, sources de déviation et qui ne cadrent point avec les notions d'éthique sportive, de fair-play (et ajouterions-nous) de brassage culturel et interculturel.

C'est dans cette embrouille de contradictions qu'il faut situer l'émergence des phénomènes aussi déroutants que le dopage, la tricherie, et pour ce qui intéresse notre domaine d'étude la violence dans le sport.

En fait, une réflexion sur la violence dans le sport en général et dans les "*Navétanes*" en particulier pose des problèmes multisectoriels, notamment :

- éthiques
- juridiques
- organisationnels
- politiques
- historiques
- sociologiques

Chaque domaine ici mentionné pourrait à ce propos faire l'objet d'une étude exhaustive. Mais ce qui intéresse a priori notre domaine d'investigation c'est de voir l'évolution de la violence dans les "*Navétanes*", les types de variables impliquées et les proportions dans lesquelles elles apparaissent. Une telle approche devrait aboutir à la recherche de solutions pour infléchir la tendance.

Par ailleurs, l'état actuel du phénomène des "*Navétanes*" permet-il de jauger sur les possibles régressions du phénomène de la violence ?

Cependant, s'il est permis de dire que les causes de la violence peuvent être connues, il est difficile d'en cerner les contours, le moment de leur résurgence afin d'apporter des stratégies efficaces pour prévenir leurs manifestations. Car la réalité sociologique, comme psychosociologique des "Navétanes" soulève tout un tas de considérations axiologiques liées à la nature et à la dynamique sociologique du milieu d'évolution des hommes. Nous pouvons en citer :

- la recherche de gloire, de charisme individuel ou collectif, de l'héroïsme ou de la témérité ;
- la défense des valeurs individuelles ou collectives du quartier ou de la rue ;
- l'affirmation exagérée de l'identité culturelle ;
- le conformisme ou l'adhésion à des croyances communes.

Ces cultes ont pour corollaires :

- haine, mépris de l'autre ;
- recherche de domination,
- sentiment de rejet des autres ;
- recours à des subterfuges, tricherie, dopage, violence, etc..

Robert Derathé, dans son introduction à "*la justice et la violence*", démontre que dans la nature humaine nous trouvons trois principales causes de disorde, notamment :

- 1 - la Compétition
- 2 - la Défiance
- 3 - la Gloire

. La première pousse les hommes à s'attaquer en vue du gain ;

. La deuxième pousse les hommes à s'attaquer en vue de la sécurité ;

. et la troisième en vue de la réputation.

* La Compétition fait employer la Violence pour se rendre Maître de la personne des autres, de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs troupeaux ;

* La Défiance la fait employer pour se défendre ;

* La Gloire pour des riens : en un mot, un sourire, une différence d'opinion, un autre signe quelconque de dépréciation dirigée directement contre soi ou indirectement contre sa Famille, ses Amis, son Pays, sa Profession ou son Nom.

La réalité du sport en général, et particulièrement du Football dans les "Navétanes" retrace les trois dimensions révélées par Robert Derathé.

Pourtant, dans la charte du sport, ce dernier y est défini comme un *"moyen d'éducation, de formation, d'amélioration de la santé physique et morale, de brassages culturels et interculturels"*⁽¹⁾.

Il est étonnant dès lors de voir que la pratique semble contredire la théorie ; que les espérances cèdent la place au désespoir. Ronald Reagan (ancien joueur de football américain) n'est pas loin de la vérité en déclarant : *"le sport est l'activité humaine la plus proche de la guerre qui ne soit pas mortelle"*. Aujourd'hui, la violence dans le sport est telle, que nous assistons à un rétrécissement du fossé qui sépare le sport de la guerre. En sports collectifs, et surtout au football, la violence semble découler d'un impact populaire plus important.

En ce qui concerne notre pays, nous avons constaté beaucoup de drames au niveau du football *"Navétanes"*. Notre étude serait une modeste contribution dans la recherche de solutions aux problèmes dont souffre notre football. En effet, depuis plusieurs années, on parle de relance du football sénégalais. Nous pensons qu'il faut impérativement que la violence soit battue en brèche. Le choix des *"Navétanes"* n'est pas gratuit, car nous estimons que c'est là où le fleau domine.

Toutefois, l'inaccessibilité aux banques de données au niveau des zones de Pikine et Rufisque a sérieusement entamé nos ambitions d'explorer de manière plus exhaustive et plus significative le phénomène de la violence. Car nous nous fixions déjà comme objectif non seulement d'identifier la nature et les différentes sources de violence au niveau des zones, mais aussi de faire une étude comparative entre les différentes zones, de voir là où la recrudescence est plus marquante, de définir peut-être des foyers de tension, et enfin d'attirer l'attention des organisateurs, des responsables, des autorités, des décideurs à tous les niveaux de leur implication, pour venir à bout de ce problème. Malheureusement, notre investigation a souffert d'une absence de rigueur et de continuité dans la gestion des affaires des *"Navétanes"*. Plusieurs rencontres programmées avec les responsables des zones de Pikine et Rufisque n'ont pas été honorées par ces derniers ou bien on nous rétorquait toujours : *"les malles contenant les archives sont fermées"*.

(1) In Charte du sport, loi n° 84-59.

C'est la raison pour laquelle nous avons dû circonscrire nos investigations dans l'O.D.C.A.V 1 de Dakar qui, néanmoins, compte douze (12) zones de cent quarante six (146) équipes.

Toutefois, nous espérons que les propositions que nous ferons puissent être bénéfiques à l'ensemble des zones.

PROBLÉMATIQUE ET HYPOTHÈSE

La recrudescence de la violence dans le football en général, et dans les "*Navétanes*" en particulier inquiète de plus en plus les décideurs. Rares sont les zones où la violence ne sévit pas. Outre les problèmes de dispersion, de désarticulation des structures de gestion, de faiblesse du niveau des clubs, d'organisation et d'insuffisance en infrastructures, notre pays se voit toucher par le fléau de la violence qui est l'un des maux dont souffre le sport en général. Nous pensons qu'il faut préserver les valeurs du sport en adoptant des stratégies multiformes du moins pour prévenir les débordements, sinon pour enrayer cette gangrène.

Ainsi, il nous faut identifier les causes et les formes de violence pour pouvoir cerner le problème à fond. A priori, nous posons comme hypothèse : la violence dans le football "*Navétanes*" émane des joueurs et/ou des supporters. Et qu'il y a deux principales causes de violence : une cause externe et une cause interne.

- La cause externe s'explique souvent par une non acceptation de la décision de l'arbitre (mauvais arbitrage) ou par des attitudes, des pratiques contraires aux lois du jeu.

- La cause interne est caractérisée par une incapacité en soi de concevoir son échec.

Alors, nous essayerons d'en vérifier les pertinences de nos assertions et d'apporter de modestes contributions aux problèmes soulevés.

CHAPITRE I : REVUE DE LITTÉRATURE

I.1 - HISTORIQUE DU FOOTBALL

Le football , tel que nous le connaissons, est né vers la fin du dix-neuvième siècle. Mais il reste aujourd'hui à savoir ses origines réelles ou supposées qui sont inconnues. Dans toutes les civilisations humaines, la balle a laissé des traces indélébiles, et des preuves nous ont été données par les Chinois d'avant *Confucius* ou les Egyptiens de l'époque pharaonique. Dans les tombeaux de l'antiquité, on a même trouvé des balles de son recouvertes de peau ⁽¹⁾.

D'une civilisation à l'autre, non seulement la forme de la balle changeait, mais aussi sa signification. Et même la raison et la manière de jouer des hommes différaient. Toutefois, ils jouent et une telle ferveur commune ne peut trouver son explication que dans les rites ancestraux liés à la vie de tous les jours (THIBERT & RETHACKER).

Les Grecs de l'antiquité connaissaient quatre exercices avec des balles de dimensions diverses. Il s'agit de :

- l'épiscyre
- la phéninde
- l'aporrhaxis
- et l'uranie

Il faut dire que dans l'épiscyre et la phéninde, la conquête de la balle était violente. Et pour ne pas se faire saisir par leurs adversaires, les joueurs s'enduisaient souvent le corps d'huile. Pour s'approprier le ballon, on avait le droit de bousculer son adversaire. On pouvait utiliser aussi bien les pieds, les mains que les poings (THIBERT & RETHACKER).

Les Romains eux aussi n'étaient pas en reste. Ils avaient quatre jeux :

- la balle des paysans (*pila paganica*), assez grosse, bourrée de plumes et molle ;
- la balle à trois (*pila trigonalis*), petite et légère, qui sera retrouvée en France au Moyen Age ;
- le ballon, vessie remplie d'air
- l'harpastum (du grec arpaston).

(1) THIBERT, J., RETHACKER, J. PH., La fabuleuse histoire du football, NATHAN (1990), Tome 1 : pp. 13 - 14- 15 - 16.

Ces jeux seraient les ancêtres du rugby et du football, bien que leur transmission de la Rome antique au Royaume Britannique ne soit pas très claire (THIBERT & RETHACKER).

Des peuplades primitives à nos ancêtres du Moyen Age, le jeu de balle n'était pas gratuit. C'était un rite magique destiné à provoquer la fertilité de l'homme, ou de la terre. La balle symbolisait le soleil, source de vie et générateur de récoltes.

Les Indiens jubilaient après la moisson en jouant au ballon, et le jeu se faisait d'Est en Ouest depuis que la balle symbolise le soleil. *"Quand le but du jeu est de se saisir de la balle et de l'emporter, la signification en est que le soleil a été capturé et que rapporté à la maison, il apportera la fertilité des champs... La superstition était évidemment abondante et variée au Moyen Age"* (THIBERT & RETHACKER). Le jeu était rude et brutal. La conquête du ballon donne toujours un théâtre de violence. Car il fallait se distinguer en montrant sa vaillance, son courage, sa bravoure.

En fait, le "football" était un rite de fertilité, bien que la notion de jeu prenait de plus en plus d'ampleur.

Jadis et encore aujourd'hui, le football est un moyen d'affirmation de la virilité et de la combativité de l'homme. *"Frapper une balle à coups de pieds, en faire sa domination et sa conquête, s'opposer durement parfois à l'adversaire sont des actes d'agressivité que l'on ne saurait nier"* (THIBERT & RETHACKER). La violence a donc toujours existé au football, certes que la signification n'est pas la même que celle des temps modernes.

I.2 - HISTORIQUE DE LA VIOLENCE

Le mot "*violence*" tient ses rapports avec le sport du fait de son étymologie. Il vient du latin "*vis*" qui veut dire force, puissance ou peut-être même plus. En effet, la violence a de tous temps existé au sein du sport. La preuve nous a été donnée dans l'historique du football.

Dans la Grèce Antique, on n'était pas en reste. En effet, ce que nous déplorons aujourd'hui comme violence dans nos stades ou leurs abords n'était que légitime. Il n'était pas rare, dans l'antiquité, de voir un lutteur briser les doigts de son adversaire pour s'octroyer la victoire, ou l'étrangler à mort. L'on mourait vainqueur des fois pour avoir brisé les doigts de son adversaire et l'avoir contraint à l'abandon à cause de la peine éprouvée. C'est le cas de Arrichion de Phygalie aux jeux de 564. Il y avait les combats de gladiateurs ⁽¹⁾.

Au Moyen Age, les jeux qui drainaient plus de monde, étaient ceux qui ressemblaient à la guerre. C'était une bataille farouche qui voyait d'innombrables morts, ce qui faisait la fierté du camp des vainqueurs. Il semblerait qu'au tournoi de Neuss près de Cologne, en 1240, l'on a compté 60 chevaliers morts. "Ce qui a changé à notre époque, c'est la perception et la tolérance sociale de la violence (THOMAS, R.).

Toutefois, il est temps que disparaisse ce fléau dont souffre actuellement notre sport et en particulier le football. C'est une corruption du sport.

(1) THOMAS, R., Sociologie du sport, PUF, 1993, p. 106.

I.3 - LES CARACTÉRISTIQUES DE LA VIOLENCE

I.3.1 - Rapports entre la violence et le sport

L'une des tares dont souffre le sport est la violence. Elle inquiète plus d'un dans ce monde en mutation. Elle ne date pas d'hier. Beaucoup d'événements tragiques en témoignent notamment les débordements de supporters, etc. Elle est perçue aujourd'hui comme une corruption du sport. De ce fait, elle remet en cause la vocation première du sport qui est l'éducation et la formation du citoyen, le brassage des entités, des peuples, etc.

La violence n'est pas l'affaire d'un seul individu, mais de groupe (s) dans une société. Et ces débordements dans le sport sont des réponses aux questions que se posent certains groupes sur la place qu'ils occupent dans la société, sur les modes d'action qu'on peut exercer sur celle-ci et sur les formes du lien social, sur le sens qu'ils peuvent donner à leur expérience. Ce phénomène émane du groupe. Cette notion de groupe dans la société, nous renvoie à l'idée de conscience collective d'un groupe ou d'une société. En effet, la conscience collective constitue la spécificité même du social. Il s'agit des idées, des représentations, des valeurs, des croyances, des connaissances qui sont communes à l'ensemble des individus formant un groupe et sans lesquelles le groupe n'existerait pas. Par la conscience collective, les éléments appartenant à un groupe émergent dans les mêmes cadres de références (signes, symboles, réactions, orientations identiques et historiques), manifestant ainsi une solidarité collective implicite ou explicite. La conscience collective est cependant en relation avec la structure de la société. Mais il demeure inéluctable de parler de conscience collective sans effleurer la notion de solidarité sociale. L'unité des membres d'un groupe réside dans la solidarité sociale. Une action pour qu'elle soit menée à terme dans une société doit être soutenue par une ressemblance entre les individus, une prééminence des sentiments collectifs sur les sentiments individuels, une absorption de consciences individuelles dans la conscience collective. En d'autres termes, il faut une adhésion totale au groupe, sinon l'action perd de son efficacité.

En dernière analyse, nous pouvons considérer la violence dans le sport comme une expression d'une conscience collective marquée par la solidarité des membres du groupe. Par exemple, une seule personne dans un stade ne peut dominer un groupe d'adversaires sauf cas extrême. Il faut qu'elle ait l'adhésion

de ses partenaires pour que son objectif soit atteint. En général, cela ne manque pas dans un groupe de supporters surtout quand on est leader.

La violence est donc l'un des principaux maux dont souffre le sport notamment dans les sports collectifs tels que le football qui est souvent le théâtre d'événements regrettables.

I.3.2 - Rapports entre la violence et le football

Aujourd'hui, beaucoup de passionnés du football ont abandonné le chemin des stades parce qu'entre autres raisons il y a la crainte d'être victimes de la violence. En effet, le football est devenu l'un des sports les plus violents. Et pourtant l'affluence qu'on lui connaît laisse croire qu'il demeure l'un des plus spectaculaires.

Souvenons-nous un peu de ces deux dates où vraiment le fléau a atteint son paroxysme. Ce sont deux événements qui ont fait coulé beaucoup d'encre et attiré l'attention des chefs d'Etat.

- Le 29 Mai 1985, lors du match de coupe d'Europe Liverpool contre Juventus il y a eu 39 (trente neuf) morts et des milliers de blessés au stade de HEYSEL à Bruxelles.

- Le 15 Avril 1989, Liverpool contre Nottingham Forest, 200 (deux cents) blessés et 94 (quatre vingt quatorze) morts au stade de Sheffield à Liverpool.

En Europe, ce phénomène de la violence est beaucoup plus marquant. Bagarres, vandalisme, slogans xénophobes, agressions, envahissement du terrain pour faire annuler un résultat, destructions des tribunes ou des moyens de transport, projections d'objets sur le terrain ou sur les supporters adverses ou encore prise des emblèmes de l'adversaire ou prise de territoires, telles sont les actions menées par ceux-là qu'on appelle supporters, fans, ultras, tifosi, "torcidas" ou hooligans. De tous ces groupes, le hooliganisme a le plus fait parler de son nom. Il est né en Grande Bretagne puis s'est propagé dans le reste de l'Europe avec en Italie les Tifosi.

Ce sont surtout des groupes d'adolescents et post-adolescents mettant en scène leur rapport à la société et tentent de mettre en forme une expérience collective. En d'autres termes, c'est une façon pour eux d'exprimer leur mécontentement dans la société.

"Le football, par ses règles et ses traditions, offre un terrain favorable à l'expression des identités inquiètes ou blessées. Par sa modernisation, en particulier la médiatisation, il constitue un champ d'investissement où se rendre visible et devenir acteur en étant supporter ultra ou hooligan, c'est s'emparer de ce nouveau lieu de visibilité et d'action"⁽¹⁾.

Ce serait vraiment dommage que ces actes répréhensibles viennent anéantir ce sport, surtout dans notre pays, où d'ailleurs l'appellent "sport-roi" pour montrer sa place prépondérante dans l'univers des sports. Toutefois, nous avons circonscrit notre champ d'étude à Dakar sur le football "Navétanes".

Alors essayons de voir les rapports entre la violence et ce football "Navétanes".

I.3.3 - Rapports entre la violence et le football "Navétanes"

A priori, il semble nécessaire d'explicitier le choix des "Navétanes". Nous avons choisi les "Navétanes" parce que nous constatons que le phénomène est plus frappant qu'au niveau des championnats nationaux. En effet, au Sénégal, le soir des matches "Navétanes" sont souvent le théâtre d'événements tragiques. Nous savons que chaque année les gens attendent avec impatience, la période hivernale où se joue ce championnat très attrayant. C'est un regroupement de toutes les générations. Tout un chacun contribue à sa façon à la victoire de son équipe. C'est une famille, une communauté bien structurée, dévouée pour une cause commune. Mais comme dans une même famille la cohabitation n'est pas facile, on assiste à un regain de tension dans certains foyers. En fait, pour certains, il n'est pas toujours facile d'accepter un résultat (une défaite), surtout chez les jeunes générations. Ce qui provoque certains débordements dans les stades : bagarres, agressions, vandalisme, etc. On n'hésite pas à se sacrifier pour son équipe surtout quand on pense avoir perdu illégalement un match.

Pourquoi cette violence a-t-elle beaucoup plus d'ampleur aux "Navétanes" ? C'est parce que l'équipe de "Navétanes" est gérée par une communauté de quartier ou de village et que l'adhésion à celle-ci est totale. D'où une solidarité accrue. On sait que l'homme n'est que ce que sa société aura fait de lui. Alors certains événements ne sont que la reproduction, la photocopie de

(1) MIGNON, P., Les cahiers de l'INSEP, La violence dans les stades : supporters, ultra et hooligans, PARIS, n° 10, 1995, p. 13.

ce qui se passe dans la société. Il est vrai qu'un quartier où il n'y a que des bandits, des agresseurs, des vandales, des oppresseurs reflètera toujours cette image dans des lieux comme les terrains de football. Là, l'opportunité de se faire voir est beaucoup plus offerte.

L'équipe de première ou deuxième division est gérée par des individualités. Ici l'adhésion au groupe n'est pas totale. L'équipe est beaucoup plus homogène par contre et les conflits sont mieux gérés. Le plus souvent, ces équipes sont confiées à des sociétés ou à des entreprises de la place. Ce qui laisse indifférent une bonne partie de la population.

Le mouvement "*Navétanes*" a pour vocation de participer à l'animation des quartiers, des villages, des villes pendant l'hivernage, à la cohésion et à l'entente entre les communautés. Cependant, l'homme avec ses contradictions, ses faiblesses, ses tendances animales nous en donne souvent une image fatale.

Ainsi, notre étude serait un coup de main à la recherche de solutions aux problèmes qui affectent notre football et en particulier les "*Navétanes*".

I.4 - L'APPROCHE PSYCHOSOCIALE

I.4.1 - Le champ et la structure des attitudes

*** Les différents niveaux**

Il convient avant tout de préciser que le terme d'attitude, en physiologie, est synonyme de posture. C'est la première définition. Par la suite, la notion s'est étendue en psychologie sociale. Et selon Raymond Thomas c'est "*un état mental prédisposant à agir d'une certaine manière lorsque la situation implique la présence réelle ou symbolique de l'objet de l'attitude*"⁽¹⁾. Pour mieux cerner cette notion, il faut la considérer dans une interaction entre le social, le psychologique et le biologique. Ce second sens émane du premier qui fait référence au "*tonus*".

Dans le domaine qui nous intéresse, c'est-à-dire psychosociologique, il sied de rappeler que l'attitude est une variable se trouvant entre la situation et la réponse à cette situation. Grâce à elle, l'individu est capable de modifier son comportement selon telle ou telle autre situation. Psychosociologiquement, le sujet se prépare à l'action qui se trouve être par conséquent le point de liaison à la physiologie.

Selon les psychosociologues, les attitudes constituent une chaîne dans plusieurs domaines :

- au niveau social, ce sont les valeurs qui prédominent rattachées à la culture,
- au niveau psychologique, les motivations,
- et enfin au niveau biologique, ce sont les besoins.

Les valeurs sont imprimées par la culture, la société. Les besoins sont des forces biologiques alors que les motivations des forces plus exactes que les attitudes. "*Une attitude ressemble à de nombreux égards à une motivation mais s'en différencie néanmoins. La principale différence réside dans la durée. La force d'une motivation dépend de l'état du besoin. Par là même les motivations apparaissent, disparaissent et réapparaissent. Une attitude n'est pas caractérisée par un état de besoin, mais renvoie simplement à la vraisemblance qu'un type donné de motivation (y compris le besoin qui*

(1) THOMAS, R., ALAPHILIPPE, D., Les attitudes, PUF, 1983, p. 5.

l'accompagne) voit le jour"⁽¹⁾. C'est du moins l'avis de Newcomb qui retrace la différence entre attitude et motivation.

En somme, l'attitude demeure, et la motivation non. Cette dernière découlant de l'interaction entre le besoin et l'attitude. Le lien entre le social et le biologique est l'apanage de la culture, de la valeur, de l'attitude, de la motivation, du besoin.

* La structure des attitudes

Nous distinguons trois dimensions des attitudes :

- affective,
- cognitive,
- et conative.

Le sujet réajuste son affection selon que l'objet est attrayant ou répulsif. Cette affection permet d'explicitier l'objet par rapport qu'il est désirable ou indésirable, bon ou mauvais.

La variable cognitive fait référence à nos connaissances du stimulus ou les caractéristiques que nous lui octroyons. L'image intervient dans ce domaine et est renforcée par les éléments culturels. Par exemple, en publicité, l'image de marque incite le sujet à adopter telle ou telle attitude vis-à-vis de l'objet. Dans la campagne publicitaire, le but est de *"modifier la perception du sujet sur d'autres attributs que celui évoqué du fait que l'image constitue une structure"*⁽²⁾.

La troisième dimension, c'est-à-dire conative nous édifie sur les intentions ou les décisions relatives à l'action. On note, en fait, que ces trois dimensions sont liées entre elles. En effet, on peut constater qu'un individu soit plus réservé, plus circonspect, plus prudent face à quelqu'un ou à un objet pour qui la sympathie n'est pas grande, et face à d'autres où l'affinité est davantage marquée.

Cependant les recherches ont montré que les différentes dimensions de l'attitude n'annoncent pas forcément le comportement de l'individu.

(1) NEWCOMB, T.M., TURNER, R.H., Converse, P.E., Manuel de psychologie sociale, PUF, 1970, p. 58-59.

(2) THOMAS, R., ALAPHILIPPE, D., Les attitudes, PUF, 1983, p. 22.

*** Relation entre l'attitude et le comportement**

L'attitude et le comportement sont deux entités interdépendantes. Le rapport attitude-comportement tient son explication par rapport :

- à l'effet de contraintes extérieures,
- à la concurrence de plusieurs attitudes,
- au délai trop long entre l'observation d'une variable et l'autre.

- 1 - L'effet de contraintes extérieures : dans le cadre du sport, on peut aimer un sport donné et ne pas se présenter au terrain du fait du temps trop long que cela nécessite.
- 2 - La concurrence de plusieurs attitudes : on peut, par exemple, aimer jouer au football mais ne pas adhérer à un club parce que l'on croiserait une personne désagréable.
- 3 - Le délai trop long entre l'observation d'une variable et l'autre : le chercheur mesure l'attitude du sujet et, après un temps important, son comportement. Entre-temps l'attitude a changé.

Selon beaucoup de chercheurs, il faudrait surtout insister sur l'observation du comportement pour pouvoir évaluer les erreurs. C'est une variable fondamentale et déterminante pour situer le comportement d'un individu. Et d'ailleurs, plusieurs chercheurs l'ont prouvé à l'image de Fishbein, d'Azjen, etc.

I.4.2 - La théorie de la dissonance cognitive

C'est grâce à Festinger que cette théorie a vu le jour. Elle s'intéresse sur les relations entre les éléments cognitifs, c'est-à-dire les connaissances d'une personne, son comportement, son environnement, etc. En effet, pour mieux cerner la relation entre de tels éléments, l'on se sert forcément de termes de dissonance, de consonance, de pertinence. D'ailleurs, en ce qui concerne cette théorie l'accent est mis sur les éléments pertinents qui sont soit dissonants, soit consonants. On dit de deux éléments qu'ils sont dissonants si l'inverse de l'un devrait émaner de l'autre. Par exemple : "*je fume*" et "*fumer provoque le cancer*" qui sont deux éléments dissonants.

"L'hypothèse fondamentale de la théorie consiste à affirmer que l'existence d'une dissonance provoque une gêne chez le sujet et que celui-ci

va de ce fait chercher à réduire cette dissonance. La tension éprouvée par le sujet sera fonction de la grandeur de la dissonance⁽¹⁾. Cette dernière est quantifiable et peut se calculer par la formule suivante :

$$D = \frac{\sum_{d=1}^n G_d}{\sum_{d=1}^n G_d + \sum_{c=1}^m G_c}$$

G_d étant la grandeur de l'élément dissonant d

G_c la grandeur de l'élément consonant c

D la dissonance

n le nombre d'éléments dissonants

et m nombre d'éléments consonants

Pour que la dissonance soit rayée, il faut que le sujet enlève un élément. Toutefois, le sujet n'est pas toujours capable d'éliminer la dissonance mais peut la réduire. Dans ce cas, l'augmentation du nombre d'éléments consonants s'impose et aussi la réduction du nombre d'éléments dissonants.

Selon Festinger, il y a plusieurs cas fondamentaux qui provoquent des dissonances. Il s'agit :

- de la prise de décision,
- de la soumission forcée,
- de l'exposition volontaire ou involontaire à une information dissonante,
- de la réalisation d'un effort mal récompensé,
- enfin du désaccord avec autrui.

Nous constatons en fait que la théorie de la dissonance cognitive est différente de la théorie de la balance parce qu'elle est basée sur les éléments cognitifs et non sur les éléments affectifs. Par exemple, notre ami présente un trait de caractère négatif, la dissonance subsisterait dès lors que notre attention ne nous portait pas à le constater. Par contre, pour la théorie de la balance, il existe forcément un déséquilibre. Il convient même des fois de faire recours à la théorie de l'attribution pour expliquer certaines attitudes.

(1) THOMAS, R., ALAPHILIPPE, D., Les attitudes, PUF, 1983, p. 37.

I.4.3 - La théorie de l'attribution

C'est une théorie cognitiviste et son champ d'intervention est constitué par la façon dont les gens donnent des raisons aux phénomènes. Elle est le fruit du travail de beaucoup de chercheurs en l'occurrence Weiner, Jones, Davier, Kelley, Heider. Et selon ce dernier c'est "*l'étude du sens commun ou de la psychologie naïve*". Pour mieux entrevoir l'avenir avec beaucoup d'optimisme, tout individu se doit d'analyser tous les événements qui surviennent en lui chaque jour pour s'épanouir dans son milieu social et physique. Ainsi, pour expliquer les causes de certains phénomènes, le sujet cherche en lui-même la justification, c'est-à-dire qu'il fait une attribution interne, ou il cherche dans son milieu, dans l'environnement l'aboutissement de ces phénomènes, c'est donc une attribution externe. Toujours dans la même lancée, Bernard Weiner établit un locus de contrôle des attributions causales. Pour lui quatre facteurs principaux sont à maîtriser : l'habileté, l'effort accompli, la difficulté de la tâche, la chance. En plus de ces facteurs internes et externes, il met l'accent sur deux variables : l'instabilité et la stabilité. Ainsi, l'habileté et la difficulté de la tâche sont des facteurs stables, alors que l'effort et la chance des facteurs instables.

	Interne	Externe
Stable	Habileté	Difficulté de la tâche
Instable	Effort	Chance

Tableau I : Déterminants perçus du succès ou de l'échec d'après Weiner et collaborateurs

Force est de reconnaître que ces attributions influencent aussi bien les motivations, les attitudes que le niveau d'expectation du sujet qui les exprime.

En sport, l'attribution causale d'un joueur en cas d'échec ou de succès, nous édifie sur le degré d'engagement de ce dernier, sa motivation, son niveau de conceptualisation.

En somme, cette théorie en psychologie sociale, constitue un véritable moyen de développement qui nous permet d'expliquer beaucoup de phénomènes sociaux.

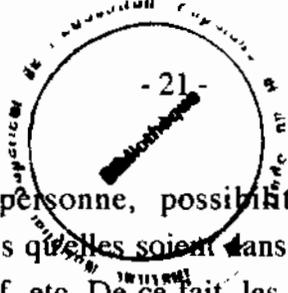
I.4.4 - La formation et la modification des attitudes

Aujourd'hui, on ne s'attarde plus sur le dualisme classique entre origines intrinsèque et extrinsèque concernant les attitudes. Le comportement du sujet dépasse largement le cadre restreint de l'individu humain. Certes qu'il y a des facteurs internes qui déterminent un tel état, mais l'on ne saurait se limiter, voire se cantonner sur l'individu sans le mettre en rapport avec son milieu social et physique. En fait l'attitude découle d'une interaction entre l'homme et son milieu. L'attitude est un trait déterminant de la personnalité, et ses origines sont aussi bien internes qu'externes à l'individu.

Pour expliquer les attitudes internes du sujet, on s'appuyera sur Freud qui pense que *"c'est dans les phénomènes de foule que l'homme exprime son instinct grégaire de la façon la plus évidente. Son activité psychique s'y trouve considérablement réduite au point de régresser au niveau de celle de l'enfant ou du sauvage. Les caractéristiques de la pensée individuelle autonome disparaissent au profit de la recherche d'un "appui des manifestations intellectuelles analogues des autres individus". Ainsi apparaît une "âme collective" qui regroupe "propriétés raciales, préjugés de classe, opinion publique, etc."*. *Le fonctionnement psychique de l'homme en groupe serait donc de nature différente de celui de l'individu réduit à lui-même*⁽¹⁾. En d'autres termes, la foule est animée d'une "conscience collective" qui détermine les exacerbations, le tempérament du groupe. On essaie de s'identifier aux leaders du groupe.

Quant aux origines sociales des attitudes, elles sont à chercher dans l'environnement social de l'homme. Avec une certaine prudence, on pourrait avancer que l'origine de l'attitude est extérieure à l'individu, et dès la petite enfance cette dernière s'insère comme variable stable de la personnalité. L'attitude n'est pas le fait du hasard. Le sujet a au moins un groupe de référence auquel il adhère aux normes pré-établies. Toutefois, la référence peut être positive ou négative. Elle est positive quand le sujet adhère aux normes du groupe, et négative lorsqu'il les réfute. Pour mieux se hisser dans sa société, l'individu humain a plusieurs cadres de références qu'il conçoit, réfute ou ignore. C'est dans l'interaction de ces différents cadres qu'il se découvre dans sa personnalité. Alors il choisit un élément de référence qu'il trouve pertinent pour le mener à bien dans son entourage.

(1) FREUD, S., Essais de psychanalyse, Psychologie collective et analyse du moi, PARIS, 1951.



Pour une même personne, possibilité lui est laissée d'adhérer à différentes structures sociales qu'elles soient dans le cadre familial, professionnel, politique, syndical, associatif, etc. De ce fait, les cadres de références ne sont pas souvent les mêmes selon les personnes. En effet, l'attitude met en jeu deux phénomènes dont, d'une part, "*l'idée de saillance*", et, d'autre part, "*les rapports entre l'attitude choisie et l'insertion sociale*"⁽¹⁾.

Souvent, le groupe de référence est doté d'un caractère de saillance, ce qui constitue un signe attrayant pour le sujet. C'est souvent le groupe des "bons amis", de bon voisinage même si parfois la confession, les origines sociales, etc. ne sont pas partagées. On se trouve presque parfois dans l'obligation de se soumettre à ce groupe du fait du caractère saillant tantôt évoqué.

L'autre dimension de la situation, c'est que l'attitude choisie est en rapport avec une insertion sociale. Ça devient un groupe dont la référence est source de satisfaction sociale, de récompense, d'intérêt personnel, bref, d'épanouissement social. Par exemple, au Sénégal, beaucoup de jeunes chrétiens quittent une confession pour une autre parce que tout simplement ils y trouvent leur compte social et non divin. C'est le cas des catholiques qui s'apostasient pour être des "témoins de Jéhovah" parce qu'on leur a donné des voitures, une villa, etc. Raymond Thomas aborde dans ce sens lorsqu'il dit que : "*si l'attitude peut se constituer à travers l'interaction avec autrui, ou être empruntée à un groupe de référence, on peut concevoir également qu'elle soit acquise par conditionnement. Si dans une situation donnée le comportement induit par une attitude est à l'origine d'une gratification pour le sujet, il est probable que l'attitude initiale s'en trouvera renforcée*"⁽²⁾.

Maintenant le problème est de savoir comment modifier les attitudes déjà acquises. Pour tenter de répondre à cette interrogation, les auteurs nous proposent : la pression coercitive, le conformisme, la persuasion, les changements de normes.

S'agissant de la pression coercitive, elle n'a d'effets sur le changement d'attitude que si le pouvoir d'où émane cette pression est légitime. Cette légitimité n'est déterminée que par les caractéristiques propres du pouvoir en question ou par la mentalité de ceux qui y adhèrent. Et la coercition, bien qu'elle

(1) THOMAS, R., ALAPHILIPPE, D., Les attitudes, PUF, 1983, p. 59.

(2) Idem, p. 60.

puisse marquer les comportements, n'en modifie pas profondément l'attitude. D'ailleurs, pour illustrer les propos sur la légitimité du pouvoir, Max Weber et H. C. Kelman nous proposent trois facteurs essentiels : le charisme qui "*repose sur la croyance en une capacité surnaturelle du chef à commander*⁽¹⁾", la tradition et enfin l'organisation. Mais le changement d'attitude est source de soumission, d'identification et d'intériorisation.

Le conformisme quant à lui est dû à un cadre de référence d'influence majoritaire. L'on se soumet aux exigences de la masse. Toutefois, l'individu n'a pas qu'un seul cadre de référence ce qui le pousse des fois au non-conformisme. Il dévie et prend en contre-pied le modèle du groupe.

Puis il y a les changements d'attitude liés à la réforme apportée aux normes et aux habitudes dans le cadre d'une nouvelle réorganisation sociale.

Et enfin la persuasion qui n'est rien d'autre que la façon de convaincre quelqu'un par des arguments solides et efficaces qui le pousseront à modifier son comportement. Ceci peut se faire par le biais de la publicité et des propagandes.

Voilà autant de facteurs qui interviennent dans le changement d'attitude et qui pourraient nous intéresser à plus d'un titre dans le cadre de notre étude sur la violence au football "*Navétanes*".

Cette approche psychosociale nous permettra de mieux cerner le problème et d'en apporter quelques éléments de réponses ou des suggestions.

(1) THOMAS, R., ALAPHILIPPE, D., Les attitudes, PUF, 1983, p. 66.

CHAPITRE II : MÉTHODOLOGIE

II.1 - La population

La population étudiée concerne les matches joués dans le football "Navétanes" à l'O.D.C.A.V. 1 de Dakar, de 1991 à 1995. Ainsi, de cette population nous avons prélevé une population cible constituée des matches se soldant par des cas de violence.

Le nombre de matches joués nous permet de faire un rapprochement efficace sur les cas de violence. Cette population cible nous aide à cerner l'évolution du fléau de la violence dans le football "Navétanes".

II.2 - Instrument de collecte des données

Nous avons procédé au dépouillement des procès-verbaux des matches joués à l'O.D.C.A.V. 1 de Dakar. Nous avons fait le dépouillement, pour chaque année, de tous les procès-verbaux.

Nous tenons quand même à préciser que notre option première consistait à procéder par une série de questionnaires mais il s'est posé un problème de validité pour la simple raison que nous avons pu remarquer que les réponses pouvaient être biaisées. Alors, la méthode par questionnement jugée aléatoire et peu subtile pour une bonne information, nous avons pris le dépouillement comme meilleure source d'information en ce qui concerne notre étude.

II.3 - Méthode d'investigation

Pour accéder à l'information, nous avons été aidés par le secrétaire général de l'O.D.C.A.V. 1 de Dakar et deux de ses collaborateurs. Le siège de cet organisme se trouve au C.D.E.P.S. de la Gueule Tapée.

Signalons au passage que c'est la seule structure gérant le football "Navétanes" qui assure une permanence. Tous les autres O.D.C.A.V. ne fonctionnent qu'en période de compétition "Navétanes."

D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle nous n'avons pu accéder aux données des zones de Pikine et Rufisque. Ce qui du reste enrichirait notre étude. Toutefois, ces zones pourraient être l'objet d'études futures.

II.4 - Traitement des données

Pour le traitement statistique des données nous avons utilisé la moyenne, l'écart-type et le pourcentage.

Ces trois formes de calcul nous permettent de saisir mathématiquement les données de notre étude. Elles nous donnent des résultats concrets permettant d'apprécier l'évolution de la violence dans le football "*Navétanes*".

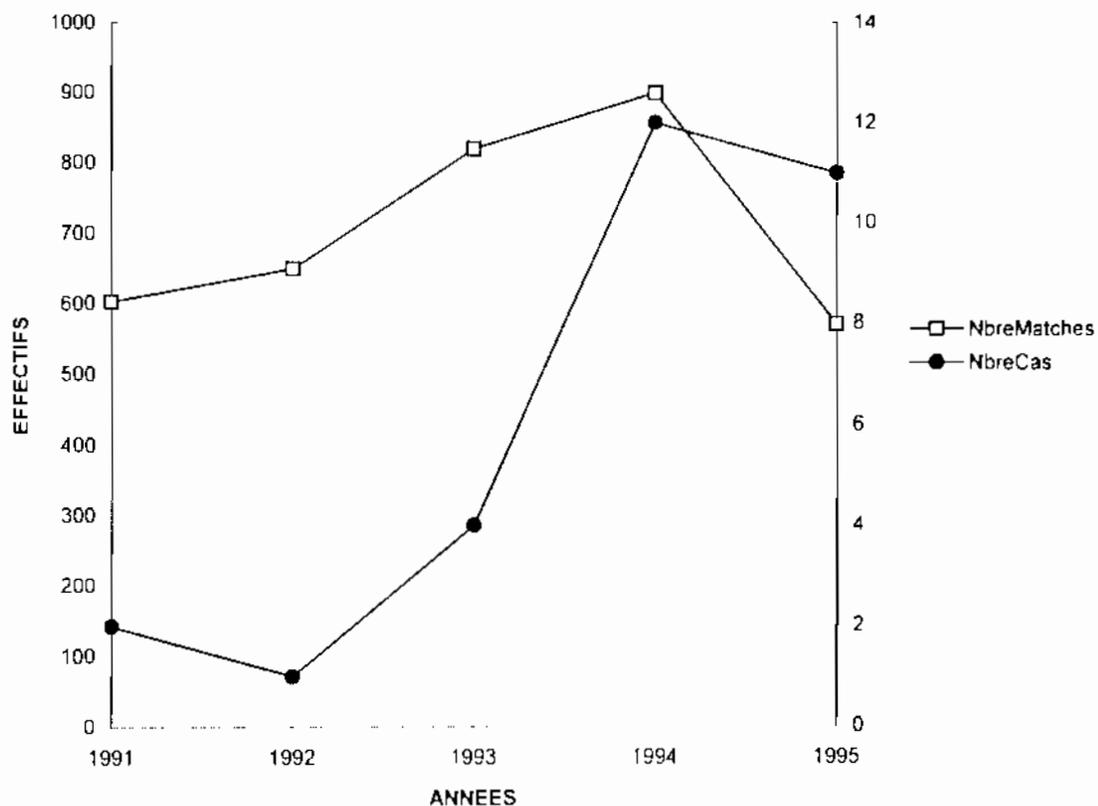
Nous avons donc la moyenne et l'écart-type tant au niveau des cas de violence qu'au niveau des matches joués pour chaque année. Et le pourcentage nous offre la proportion des cas de violence pour chaque saison.

CHAPITRE III : PRÉSENTATION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Tableau 1

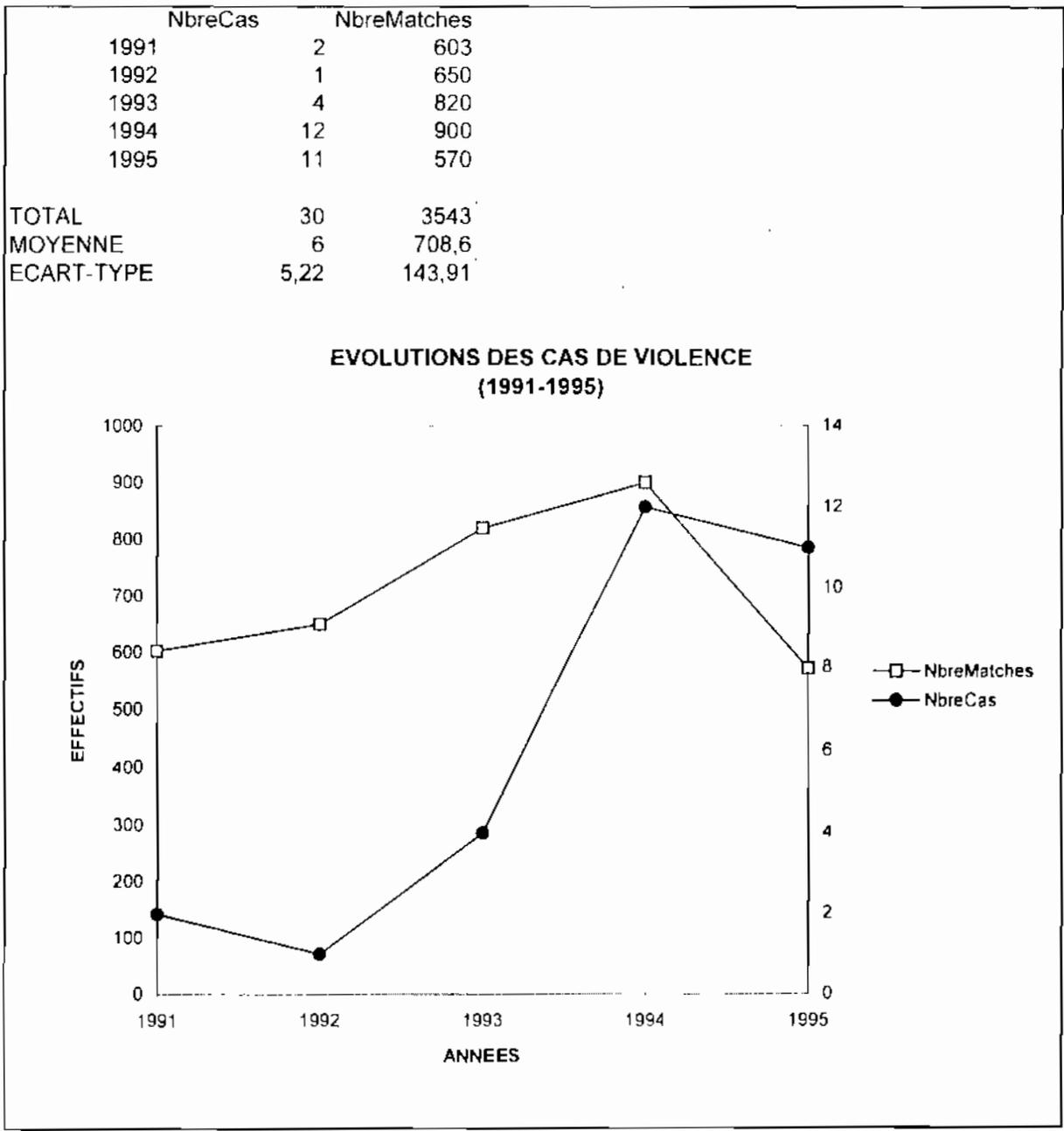
	NbreCas	NbreMatches
1991	2	603
1992	1	650
1993	4	820
1994	12	900
1995	11	570
TOTAL	30	3543

**EVOLUTIONS DES CAS DE VIOLENCE
(1991-1995)**



Courbe 1

Tableau 2



Courbe 2

TABLEAU 3 : Les causes et les formes de violence

Causes de violence	Formes de violence
<input type="checkbox"/> Contestation de décision de l'arbitre	<input type="checkbox"/> Bataille rangée
<input type="checkbox"/> Pratiques occultes	<input type="checkbox"/> Envahissement de terrain
<input type="checkbox"/> Refus de défaite	<input type="checkbox"/> Jets de pierres ou d'objets dangereux
<input type="checkbox"/> Querelles entre supporters ou entre joueurs	<input type="checkbox"/> Agression de l'arbitre

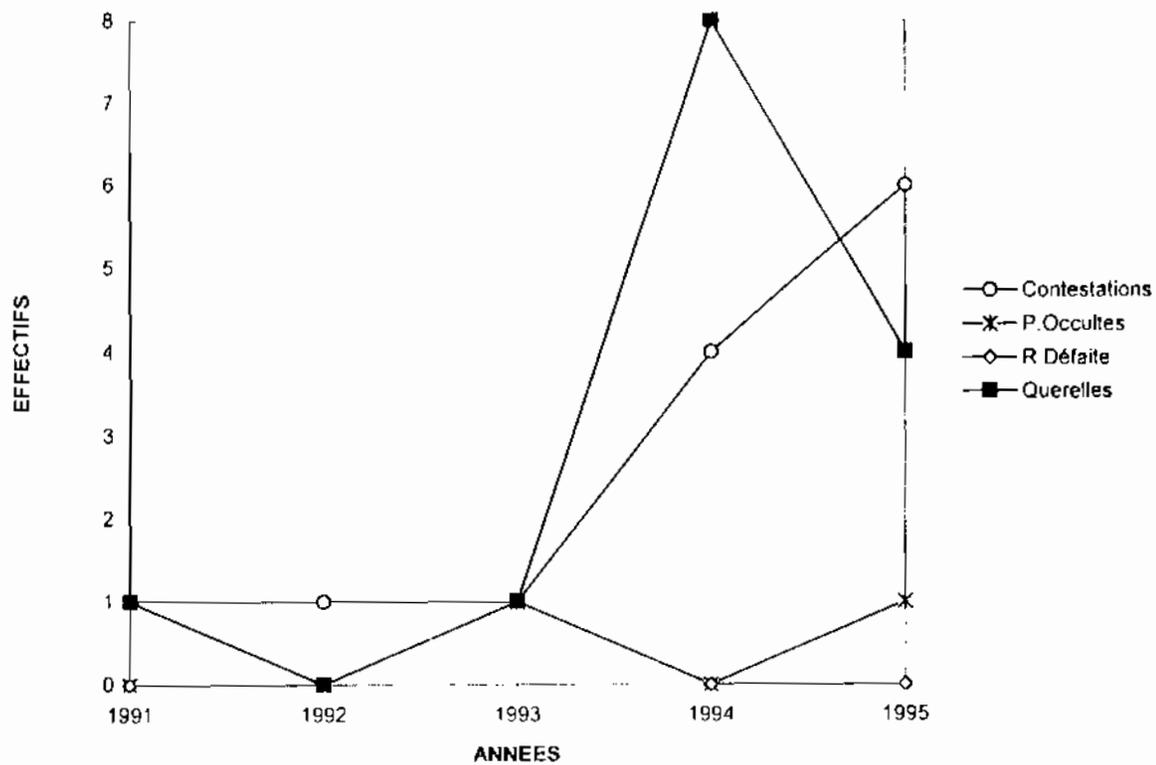
Nombre de cas de violence selon les causes

CAUSES	Contestation de décision de l'arbitre	Pratiques occultes	refus de défaite	Querelles entre supporters ou entre joueurs
ANNEE				
1991	1			1
1992	1			
1993	1	1	1	1
1994	4			8
1995	6	1		4
Total	13	2	1	14

Tableau 4

	Contestations	P Occultes	R Défaite	Querelles
1991	1	0	0	1
1992	1	0	0	0
1993	1	1	1	1
1994	4	0	0	8
1995	6	1	0	4
TOTAL	13	2	1	14
MOYENNE	2,6	0,4	0,2	2,8
ECART-TYPE	2,32	0,55	0,41	3,27

Evolution des cas de violence selon les causes
(1991-1995)



Courbe 4

TABLEAU 5: Pourcentage de cas de violence

ANNEE	NOMBRE DE CAS	NOMBRE DE MATCH	POURCENTAGE DE CAS
1991	2	603	0,33
1992	1	650	0,15
1993	4	820	0,49
1994	12	900	1,33
1995	11	570	1,93
Total	30	3543	0,85

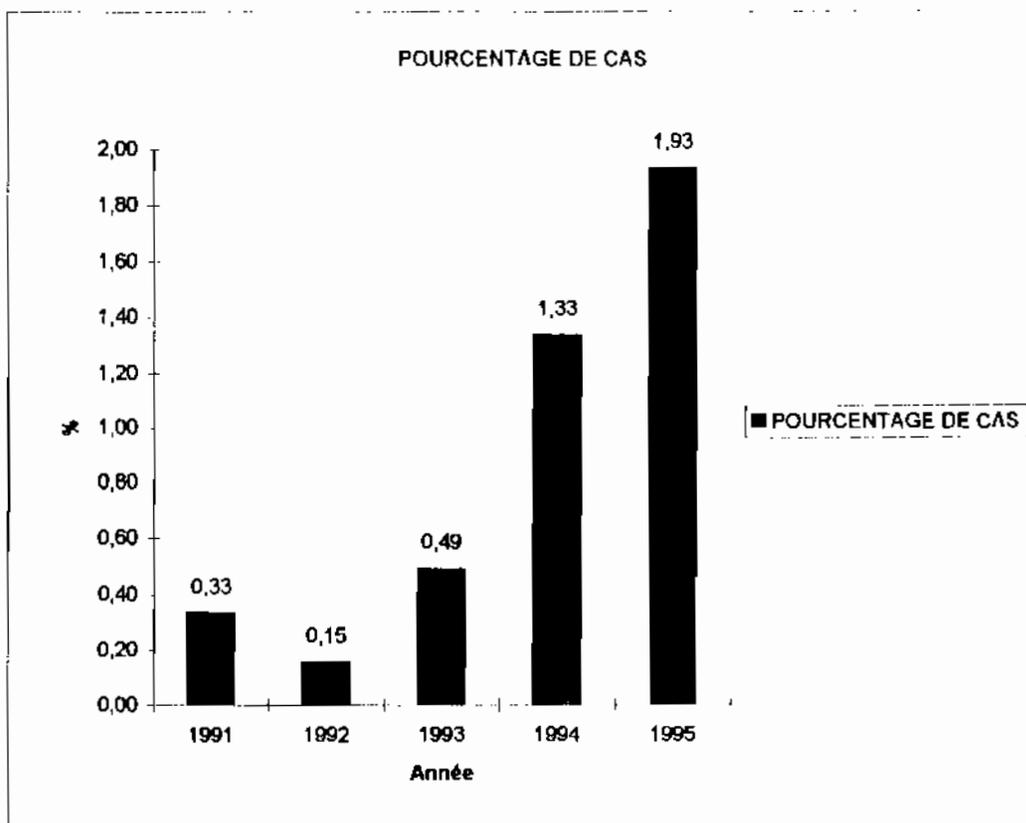


Tableau 1

Le tableau 1 fait état des cas de violence de 1991 à 1995 au niveau de l'O.D.C.A.V. 1 de Dakar. Sur les cinq (5) saisons de football "Navétanes" nous avons répertorié trente (30) cas de violence sur un total de trois mille cinq cent quarante trois (3543) matches répartis comme suit : en 1991 il y a eu deux (2) cas ; en 1992 un (1) seul cas ; en 1993, quatre (4) cas ; en 1994, douze (12) cas ; en 1995, onze (11) cas.

Courbe 1

La courbe 1 retrace l'évolution de la violence durant ces cinq (5) dernières années. De ce fait, nous avons une tendance à la baisse de 1991 à 1992, mais de 1992 à 1994, on assiste à une recrudescence de la violence avec un paroxysme en 1994. Elle connaîtra une légère baisse en 1995. Toutefois, une baisse peu significative si l'on considère le nombre de matches joués en 1995 qui est de cinq cent soixante dix (570). Quant au nombre de matches joués, il n'a cessé d'augmenter au fil des années sauf en 1995.

Tableau 2

En plus du nombre de cas de violence et du nombre de matches joués, nous avons sur le tableau 2 la moyenne et l'écart-type. En effet, la moyenne de cas de violence est de six (6) pour chaque année pour une moyenne de matches de 708,6. Pour l'écart-type nous avons 5,22 pour les cas de violence, et 143,91 pour les matches joués dans chaque année.

La courbe est la même que la courbe 1.

Tableau 3

Le tableau 3 retrace les causes et les formes de violence dans le football "Navétanes". Nous les avons décelées sur les trente (30) cas de violence de ces cinq (5) dernières saisons. Ainsi, nous les avons rangées en rubriques. Ce qui nous donne pour les causes de violence quatre rubriques que voici :

- 1 - Contestation de décision d'arbitre
- 2 - Pratiques occultes
- 3 - Refus de défaite
- 4 - Querelles entre supporters ou entre joueurs

Et pour les formes nous en avons aussi quatre :

- 1 - Bataille rangée
- 2 - Envahissement de terrain
- 3 - Jets de pierres ou d'objets dangereux

4 - Agression d'arbitres

Tableau 4

Sur le tableau 4, nous avons la répartition des nombres de cas de violence selon les causes pour chaque saison. Alors, nous constatons que :

- en 1991, il y a eu un (1) cas de violence sur contestation de décision d'arbitre et un (1) cas pour querelles entre supporters ou entre joueurs. Aucun cas pour pratiques occultes et pour refus de défaite.

- en 1992, le seul cas est sur contestation de décision d'arbitre.

- en 1993, toutes les rubriques comptent chacune un (1) cas.

- en 1994, nous avons quatre (4) cas sur contestation de décision d'arbitre, et huit (8) cas pour querelles entre supporters ou joueurs. Les autres rubriques, e'est-à-dire pratiques occultes et refus de défaite ne donnant lieu à aucun cas de violence.

- en 1995, six (6) sur contestation de décision d'arbitre, un (1) cas pour pratiques occultes et enfin quatre (4) pour querelles entre supporters ou entre joueurs. Donc, pas de cas pour refus de défaite.

En somme, les résultats obtenus nous donnent sur les trente (30) cas de violence relevés durant les cinq saisons : treize (13) cas sur contestation de décision d'arbitre, deux (2) cas pour pratiques occultes, un (1) cas pour refus de défaite et enfin quatorze (14) cas pour querelles entre supporters ou entre joueurs.

Courbe 4

C'est une courbe d'évolution des cas de violence selon les causes.

Sur contestations de décision d'arbitre, la courbe reste au même niveau de 1991 à 1993 et de 1993 à 1995 nous avons une hausse.

Pour les cas découlant de querelles entre supporters ou entre joueurs, de 1991 à 1993 la courbe stagne pour ensuite atteindre son point culminant en 1994. Néanmoins nous constatons une légère régression de 1994 à 1995.

De 1991 jusqu'en 1993 les cas sur pratiques occultes n'ont évolué ni dans un sens ni dans l'autre. Donc nous n'avons pas d'évolution puisqu'il n'y a pas de cas de violence sur pratiques occultes jusqu'en 1993. Et il y a non plus de cas en 1994. Donc une courbe qui descend en 1994 et remonte en 1995.

Et enfin sur refus de défaite, puisqu'il y a un seul cas la courbe part de 1994 et remonte en 1995.

Tableau 5

Sur le tableau 5 nous avons le pourcentage de cas de violence pour chaque année.

- 1991, nous avons 0,33 % sur un total de six cent trois (603) matches ;
- 1992, nous avons 0,15 % sur un total de six cent cinquante (650) matches ;
- 1993, sur un total de huit cent vingt (820) matches, 0,48 % ;
- 1994, nous avons 1,33 % sur un total de neuf cents (900) matches ;
- et enfin 1995, nous avons 1,92 % sur un total de cinq cent soixante dix (570) matches.

Le pourcentage total de cas de violence étant d'environ 4,21 %. Ces résultats nous sont illustrés par l'histogramme.

Ce qui nous a plus frappés dans cette présentation, c'est le fait que plus le nombre de matches diminue plus les cas de violence augmente. On pourrait peut-être concevoir que le nombre de cas augmente proportionnellement au nombre de matches. Donc il nous faut s'impliquer davantage à infléchir la tendance qui est à la hausse.

ANALYSE DES RÉSULTATS

En dernière analyse, nous pouvons dire qu'il y a une évolution croissante de la violence au niveau l'O.D.C.A.V. I de Dakar. Les résultats en attestent. En effet, la violence semble gagner du terrain malgré de multiples efforts dirigés à son égard. Entre autres exemples, le règlement de l'O.N.C.A.V sur les pratiques occultes qui a été suivi par tous les O.R.C.A.V. (voir annexe).

Les résultats de cette étude montre que les causes de la violence viennent en majorité de contestation de décision d'arbitre ou de querelles entre supporters ou entre joueurs. Les causes liées aux pratiques occultes et au refus de défaite sont plus ou moins faibles.

Il semble nécessaire de signaler que deux cas de décès seulement ont été enregistrés (un en 1994 et un en 1995). Il s'agit d'un arbitre poignardé et d'un ramasseur tué par bombe fumigène. Plusieurs blessés ont été relevés.

Certes que l'ampleur n'est pas aussi grande que celle que connaissent les grands pays de football tels que l'Angleterre, l'Italie, etc. En tout cas il est temps de tirer la sonnette d'alarme face à ce phénomène qui ne cesse d'attirer l'attention des pouvoirs publics. Nous aimons tant le football, alors il ne faut pas le gâcher nous-mêmes.

Nous pleurons souvent les défaites de nos équipes nationales, et pour que nous ayons un meilleur football, essayons d'enrayer ce qui pourrait être un frein à son développement. Ceci en commençant par le football "*Navétanes*" qui constitue un des moments dont raffole le public. Il semblerait que le règlement sur les pratiques occultes institué pour la première fois Pikine ait trouvé son compte. On en parle plus dans cette localité. A Dakar, il y a eu deux cas : un en 1993 et un en 1995. Faut-il encore s'impliquer dans ce domaine ?

CHAPITRE IV :
IMPLICATIONS PRATIQUES DES DIFFÉRENTS
ACTEURS

IMPLICATIONS PRATIQUES DES DIFFÉRENTS ACTEURS

Ainsi que nous le constatons dans le chapitre précédent (présentation et interprétation des résultats), la tendance du phénomène de la violence est à la hausse. Ceci bien sûr au niveau de l'O.D.C.A.V. 1 de Dakar. Certes, si nous ne considérons que la valeur ou la proportion des cas de violence en cinq (5) saisons, nous n'aurions pas grand chose à prouver. Mais, puisque nous ne pouvons imaginer l'ampleur des conséquences d'un seul cas de violence, ces résultats nous semblent significatifs. Rappelons-nous les événements tragiques de HEYSEL (Bruxelles) et de SHEFFIELD (Liverpool) qui ont coûté la vie respectivement de trente neuf (39) personnes et quatre vingt quatorze (94) personnes, et fait des centaines de blessés.

A l'heure actuelle, notre pays n'a jamais connu de violence aux stades d'une telle envergure. Toutefois, nous ne nous sentons pas épargnés. C'est pourquoi il est plus que jamais nécessaire d'infléchir la tendance et peut-être même enrayer définitivement cette violence. Mais comment en arriver ? Là est le problème.

Nous disions dans l'hypothèse que la violence émanait des supporters et/ou des joueurs. Nous avons obtenu la confirmation dans nos résultats. Alors, nous pensons qu'une analyse psychosociologique nous permettra de mieux expliquer certaines attitudes des supporters et/ou des joueurs. Nous nous appuyerons aussi sur les théories de dissonance et d'attribution causale.

En effet, l'attitude n'est pas seulement synonyme de posture, mais elle est "*une variable intermédiaire entre la situation et la réponse à cette situation*(1)". C'est une force qui se découvre sur le plan du comportement. L'homme réagit par rapport à un stimulus. Cette réaction trouve sa réponse dans la place qu'occupe cet homme dans la société, ses valeurs, ses motivations, ses besoins.

En ce qui concerne les supporters, le déchaînement est beaucoup plus difficile à maîtriser du fait du nombre. Leur attitude est animée d'une volonté collective. Ne pas adhérer à la masse est signe de défaillance. Pour bon nombre de supporters, l'équipe du quartier ou du village constitue une "idole" autour de laquelle gravitent pas mal d'affamés de violence et de révolutionnaires. Ils se révoltent non pas parce qu'ils aiment le sport, mais ce dernier est pour eux un exutoire pour exprimer leur mécontentement dans la société. Ce qui dépasse le

(1) THOMAS, R., ALAPHILIPPE, D., Les attitudes, PUF, 1983, p. 18.

cadre purement sportif. Nous pensons qu'il y a là un transfert de situation qui remet en cause l'éthique sportive. Et que la solution à ce problème relève de la compétence des autorités gouvernementales. Il faut une punition sévère à l'encontre des différents instigateurs de violence, renforcer la sécurité au niveau des stades et leurs alentours.

Certains supporters réagissent aussi par manque de connaissances du règlement de football. D'où la nécessité de mener une campagne de sensibilisation par les médias, des conférences, des stages organisés dans les différentes langues nationales du pays.

L'attitude renferme trois dimensions : affective, cognitive et conative. Les deux premières semblent primordiales sur le plan du bien-être de l'individu. Car, imaginons un être qui n'est pas bien dans sa société, qui se sent marginalisé, dépourvu de connaissances, plein de remords. Une telle personne pourrait afficher un mépris envers sa société. Et cet état pourrait se transférer en toute occasion. Ce qui se passe dans nos stades est souvent la reproduction d'une certaine rancœur vis-à-vis de la société. Seule une meilleure insertion des jeunes atténuerait ce phénomène.

Du côté des joueurs, la situation semble beaucoup plus facile à gérer du fait du nombre restreint. Pour cela, nous nous appuyerons surtout sur la théorie de la dissonance et celle de l'attribution causale.

A entendre certains propos de joueurs, nous nous rendons compte de quelques dissonances. Par exemple : "*Je suis dût sur l'homme*" et "*être brutal n'est pas bon*" ; "*je suis sportif*" et "*je ne veux pas perdre*". La liste n'est pas exhaustive, seulement il faut reconnaître que de tels arguments montrent que les joueurs sont loin d'être sportifs. Ce qui du reste n'est pas lié à la simple pratique sportive. Mais il faut, à travers le sport, pouvoir s'éduquer, se former en vue d'une meilleure assise dans la vie. Le sport, pris sous cet angle, fait de nous de grands sportifs.

En second lieu, nous avons l'attribution causale de la performance du joueur qui doit être un moyen pour lui de pouvoir traiter l'information qui lui permet de mieux saisir la perception sociale de ses résultats. D'ailleurs, pour comprendre les interprétations du joueur concernant son succès ou son échec, nous prendrons le locus de contrôle établi par Bernard WIENER (1972). Ce locus est constitué de quatre variables dont l'habileté, l'effort, la chance et la

difficulté de la tâche. Celles-ci sont caractérisées soit par la stabilité soit par l'instabilité et sont soit internes soit externes.

Cette théorie nous prouve que le joueur qui est faible fait toujours une attribution externe. L'échec ne provient jamais de lui. Il dit alors que la tâche a été difficile, la chance ne m'a pas souri, etc.

Le fort fait une attribution interne : si j'ai réussi, c'est le résultat de mes efforts, j'avais un niveau technique adéquat, etc. Cette attribution semble être la plus appropriée pour un joueur. Il se sent plus en confiance, animé d'un sentiment de fierté et d'accomplissement donc de motivation.

Nous en déduisons que les joueurs passibles de violence sont des faibles. Il va falloir leur apprendre à faire une attribution interne. En plus, il faut les entraîner à un niveau optimum d'anxiété qui pourra anihiler les effets des situations stressantes sur eux. L'anxiété est un des facteurs psychologiques les plus déterminants de la performance sportive. Alors, il est inutile de s'attarder sur les litiges de pratiques occultes, mais plutôt il faut intégrer la psychologie du sport au football.

En dernier lieu, tout ceci ne se fera qu'avec, d'abord l'appui de l'Etat, puis de tout le système sportif.

L'"approche management" qui consiste à ne négliger aucun élément du sous-système, nous semble répondre de nos jours aux exigences de gestion du sport en général et du mouvement "*Navétane*" en particulier. Il importe de mettre en place tout un dispositif de formation et d'information pour venir à bout de ce phénomène.

CONCLUSION

CONCLUSION

En somme, comme nous avons eu à le répéter tout au long de l'étude, la violence est l'un des principaux maux dont souffre le sport en général, et les "Navétanes" en particulier. Nous pensons que de telles résolutions pourront aider notre football à sortir de sa léthargie. Nous savons bien que sport et violence sont incompatibles. "Il nous faut préserver les valeurs morales du sport", c'est du moins un appel lancé par le Président Léopold Sédar Senghor face à la violence dans le sport (Vendredi 28 Octobre 1977).

Il est plus que jamais nécessaire, à l'instar des grands pays de football, de faire intervenir la psychologie du sport dans notre football. L'entraînement psychologique n'est plus un discours mais une pratique non négligeable. La performance sportive dépend de beaucoup de facteurs psychologiques. Toutefois, il faut éduquer, former et informer les joueurs et les supporters. Car, c'est dans une mouvance de cohésion renforcée, de solidarité, d'entraide, de prospérité mutuelle que notre football se réveillera. Si seulement tout un chacun se disait au fond de lui-même : "*Quo non ascendam*", c'est-à-dire "*jusqu'où ne monterai-je pas*". Oui, il nous faut viser haut avec de bonnes ambitions et éviter de rester à la traîne.

Malgré les multiples échecs de nos équipes nationales, nous aimons toujours le football. Notre pays en est passionné. Alors, sauvons-le afin qu'il puisse un jour nous donner ce que nous attendons de lui : le triomphe, la gloire dans la sportivité.

BIBLIOGRAPHIE

- * THIBERT, J., RETHACKER, J. PH., La fabuleuse histoire du football, NATHAN, 1990, Tome 1.
- * THOMAS, R., Sociologie du sport, P.U.F., 1993.
- * MIGNON, P., Les cahiers de l'I.N.S.E.P, La violence dans les stades : supporters, ultra et hooligans, PARIS, n° 10, 1995.
- * THOMAS, R., ALAPHILIPPE, D., Les attitudes, P.U.F., 1983.
- * NEUROMB, T.M., TURNER, R.H., CONVERSE, P.E., Manuel de psychologie sociale, P.U.F., 1970.
- * FREUD, S., Essais de psychanalyse, Psychologie collective et analyse du moi, PARIS, 1951.
- * ROBERT, P., Petit Robert, dictionnaire de la langue française, PARIS, Juin 1986.
- * PETIOT, G., Le Robert des sports, PARIS, Août 1990.
- * Revue E.P.S., n° 252, Mars-Avril 1995.
- * Archives O.D.C.A.V. 1, C.D.E.P.S. de Dakar.

ANNEXE

ANNEXE

Les dispositions de la C.Q.R.P sur les pratiques occultes

- Les A.S.C sont tenues de respecter leurs couleurs déclarées. Au cas où deux A.S.C auraient les mêmes couleurs, celle qui reçoit change de maillots.

- Les faits suivants sont considérés comme pratiques occultes et sont interdits :
 - 1) regroupement de joueurs sur une partie du terrain
 - 2) creuser un trou sur une partie de l'aire de jeu
 - 3) un ou des joueurs de camp honnis le goal qui entrent dans les buts
 - 4) un ou des joueurs entrant dans l'aire de jeu en reculons
 - 5) un ou des joueurs faisant le tour du terrain
 - 6) un ou des joueurs qui jettent un projectile dans les buts
 - 7) la visualisation d'un ustensile dans un terrain : canari - fourneau - encensoir - tablette et tout objet autre qu'un équipement sportif
 - 8) exhibition d'un talisman dans l'aire de jeu
 - 9) aspersion de tout liquide dans le terrain
 - 10) saupoudrage de produits
 - 11) étalage de banderole vierge
 - 12) attacher un objet dans les filets et poteaux de buts
 - 13) lâchage de pigeon ou tout autre oiseau
 - 14) casser des œufs aux abords et à l'intérieur du stade
 - 15) port de tenues non conformes aux équipements sportifs
 - 16) le dépôt de tout objet dans les buts
 - 17) allumer un feu à l'intérieur ou aux abords du stade

Nous espérons que tout un chacun fera siennes ces dispositions et veillera à leur application rigoureuse.

LISTE DES ASC DE L'ODCAV 1 DE DAKAR

ZONE 1

Kussum
Khandalu
Santhiaba
Niayes Thioker
NGaraaf
Deggo
Entente Centenaire Gibraltar
Sfax
Sandial
Diamono
Coumba Castel
Damels (suspendue)

ZONE 2

Piuthie
Fann
Mbotty Pom
Ndiathiars
Fass
Delorme
Pencum Tillen
Jappo 1
Jappo 2
HLM Fass
Gouye Salane
HLM Fass

ZONE 3

Mom Sa Rew
HLM 5
Lemgui
Niarry Tally
Jaon
Bodo
Bopp
Port
NGuélaio
Biscuiterie
ASCAM
Colobane
Takane
Nimzatt

ZONE 4/A

Diankalar
Zone A
Mermoz
MBolo
Point E 2
Amitié 2
Diiso (suspendue)
Racadiou
Liberté
ASCA 3 (Amitié 3)
Karack
Baobabs

ZONE 4/B

Bastos
Bourguiba
Dékheulé
Wallidan
Sicap
Yonou Ndam
Dioubo
Yoon Wi
Liberté 6
Yellitarcé
Sacré Cœur
Liberté 4

ZONE 5

Dialoré
Diakarfo
Dioubo
Deggo
Diappo
Gouye Sor
Gouye Gui
Gouney Taglou
Mérina
Léona
Soumpegui
Thielly
Yakaar (suspendue)

ZONE 6

MBenguène
Standard
Jakker
Bok War
Katmandou
NDeungagne
NDiaré
NDénatte
Warar
Toundoup Rya
ASCAY
Thiossane

ZONE 7/A

Dialawaly
Kipp
Kassanka
AJCFA
MBaxal
Kadd Gui
Montagne 6
Nexlé
Wallidan
Hann 3 (suspendue)
Jappo
Dalifort
Som
Keur Gui

ZONE 7/B

Ceely
Yakaar
Grand-Yoff
Gaal Gui
Gang Gui
HLM Grand-Yoff
Arafat
Lat-Dior
Doolé Ji
Rakadiou
Cité Millionnaire
Grand-Médine

ZONE 8/A

Ndingalla
Doolé
Kawsara
ASPA
Hamo 2
Jamono
Case Bi
Jander
Coosan
Racadiou
Guedji Gui

ZONE 8/B

Santhiane
Njelbeen
Jant Bi
Bokk Jeef (suspendue)
Gouney NDioba
Pasteef
NDally
Diamalaye
Dental
Soprim
Jokko
HLM Grand-Médine
Maag Daan
Book Jom

ZONE 9

MBarmi
Lakalé
Wagou Guicdji
Yer
MBenguène
Lap's Gui
Guetto
Barack Bi

